Les Monts des Ksour d'Ain Sefra: De l'Art Rocheux aux ksour

The Ksour Mountains of Ain Sefra: From Rocky Art to the ksour

Khadidja KHELIF kedi_dz@yahoo.fr	Sciences du Langage	Université Dr. Moualy Tahar- Saida/Algérie
DOI :		

Reçu: 25/10/2022 Accepté: 18/12/2022 Publié en date : 22/12/2022

Résumé:

Cette recherche consiste en une étude toponymique qui vise à chercher l'étymologie (l'origine), la signification et l'ancienneté de ses noms propres attribués aux monts des Ksour qui se situent au sud-ouest de l'Atlas saharien, plus précisément, la région d'Ain Sefra. Notre étude s'inscrit dans l'onomastique (la linguistique), elle se sert de l'histoire et de la géographie. Nous allons tenter de trouver à quoi ou à qui renvoient les noms propres de ces montagnes en faisant une enquête en interviewant les gens de la région et en cherchant sur des documents s'ils existent.

Les montagnes sur lesquelles nous allons travailler, constituent une chaîne montagneuse qui traverse le nord-est et le sud ouest d'Ain Sefra. Ces montagnes sont caractérisées par leur hauteur, leur végétation et leur richesse naturelle.

Mots-Clés : Toponymie ; oronymie ; les monts des Ksour ; Ain Sefra.

Abstract:

This research consists of a toponymic study which seeks to find the etymology (origin), the meaning and the age of its proper names attributed to the Ksour mountains which are located in the south-west of the Saharan Atlas, more precisely, the region of Ain Sefra. Our study is part of the onomastic (linguistics), it uses history and geography. We will try to find out who or what the names of these mountains are referring to by interviewing people in the area and looking for documents if they exist.

The mountains on which we are going to work, constitute a mountain chain which crosses the northeast and the southwest of Ain Sefra. These mountains are characterized by their height, vegetation and natural wealth.

Keywords: Place names; oronymie; the mountains of Ksour; Ain Sefra

Introduction :

La montagne est une créature stupéfiante, c'est l'une des plus grandes révélations de Dieu dans cet univers. Elle peut prendre plusieurs sens et plusieurs définitions en constituant le champ d'étude

المجلة المغربية للدراسات التاريخية والاجتماعية - جامعة سيدي بلعباس

ISSN : 2170-0060 EISSN : 2602-523X

المجلد ... -- العدد ... -- الشهر ... السنة ...

Corresponding author: Khadidja Kjelif

e-mail: kedi_dz@yahoo.fr

de différentes sciences et disciplines. Géographiquement, c'est une élévation ou une hauteur naturelle de la terre, elle se détache du relief environnant et dépasse les 700 mètres de sa base. C'est une éminence topographique. Il existe des chaînes montagneuses volcaniques ou en crêtes, c'est des massifs montagneux ; elles peuvent être terrestres ou des monts sous-marins. La montagne est donc un matériau scientifique riche pour la recherche et l'exploration. Il est donc important d'aborder la montagne en tant que champ, en tant qu'objet d'étude parce qu'elle constitue un repère humain sacré. Cela relève de l'homme, de son existence et de son histoire.

En Algérie, les montagnes sont gigantesques, il y a deux grandes chaînes montagneuses de l'Atlas. Au nord, c'est l'Atlas tellien, au sud, il s'agit de l'Atlas saharien, deux ensembles de reliefs parallèles. Ces deux Atlas tendent à se fusionner dans l'est de notre pays. Les montagnes sur lesquelles nous allons travailler se situent dans l'Atlas saharien plus précisément ce sont des chaînes montagneuses du sud-ouest du pays. Notre recherche prend sa source donc d'une région riche en matière de montagnes, c'est la région de Ain Sefra, la wilaya de Nâama, appelée ainsi la capitale des monts des Ksour, cette ville est entourée de montagnes.

Les montagnes entourant la ville d'Ain Sefra sont d'une hauteur qui varie entre 1070m jusqu'à 2250m : au sud, Djebel Mekter (2062m) ; au nord Djebel Aissa (2250m) ; les Djebels Morghad et Hairech (2135m) au nord-ouest et Djebel Smir (1800m) au sud-ouest. Cet ensemble de montagnes rallie à la fois l'écologie et le tourisme de la région.

Notre problématique tourne autour de l'origine des appellations ou bien ce qu'on appelle les oronymes Aissa, Mekter et Beni Smir, etc. qui font parties des montagnes des Ksour. Pourquoi donc sont-elles appelées djebels des Ksour ? D'où tirent-elles leurs noms propres tels que Aissa, Bni Smir, etc. ? Pourquoi sont-elles nommées ainsi ?

Il est impossible de travailler sur l'origine de tous les oronymes de la région dans cette recherche modeste, vu le manque de documents de tous types sur notre sujet et les difficultés que nous avons rencontrées lors de notre enquête ; c'est pourquoi nous allons nous satisfaire de quelques uns et nous avons opté pour ceux les plus connus chez les gens de la région et qui ont fait le champ d'étude de certains spécialistes (historiens, géologues, anthropologues, etc.) locaux et étrangers.

Notre recherche s'inscrit ainsi dans une perspective linguistique, c'est une étude en onomastique. Elle consiste en une étude toponymique, plus précisément, c'est une recherche qui porte sur les oronymes ou bien les noms propres des montagnes. Elle vise à chercher l'étymologie, la signification et l'ancienneté de ces noms propres attribués aux chaînes de montagnes d'Ain Sefra, elle se sert de la géographie et surtout de l'histoire.

I. Le cadrage théorique

La linguistique, d'une manière générale s'intéresse à l'étude scientifique de la langue. En effet, elle consacre une part à l'étude des noms, comme catégorie grammaticale, qui se subdivisent en deux types : les noms communs et les noms propres, entre lesquels il y a logiquement des différences, or ces dernières ne constituent pas notre centre d'intérêt. Puisque nous nous intéressons aux noms des montagnes, qui sont des noms propres, nous choisissons donc à nous inscrire dans une branche scientifique dite l'onomastique.

Les noms propres se caractérisent par :

- leur unicité référentielle, les noms propres renvoient à un élément unique
- la non-traductibilité sur le plan sémantique ;

- sur le plan morphosyntaxique, leur initial prend toujours une majuscule
- la détermination, les noms propres peuvent prendre de déterminants et cela dépend des langues.

1. Qu'est ce que l'onomastique ?

Le terme onomastique est d'origine grecque, il est composé de deux éléments : « onomazo » qui veut dire « assigner des noms » et « -ico », c'est un suffixe utilisé pour indiquer « relatif à ». Il est à l'origine un adjectif qui renvoie aux noms d'une personne et dans sa version féminine, c'est une discipline qui analyse et classifie les noms. L'onomastique peut prendre place dans la lexicologie qui s'intéresse au développement du dictionnaire.

L'onomastique n'est pas seulement importante pour générer des connaissances sur une langue, mais elle fournit également des informations sur d'autres domaines, en particulier ceux liés à l'étude du passé et de l'histoire. Etre attiré par l'onomastique, c'est s'intéresser donc à l'histoire locale, voire, pour les noms de personnes, à l'histoire familiale, les origines. On fait donc appel à l'histoire et au passé de la région ou de la personne, chose qui complique la tâche et fait de la toponymie une science difficile comme le dit Brunel (1955-p.649) en définissant l'onomastique comme suit c'« est *une science difficile et, chose plus grave, une science dangereuse. Malgré les tentations qu'elle offre, il faut en détourner les novices, car elle est nuisible à la formation de l'esprit; c'est la plus mauvaise initiation aux recherches linguistiques* ».

Selon André THIBAUT, l'onomastique étudie les noms propres des personnes et des lieux, elle comprend donc deux sous-disciplines qui sont :

- l'anthroponomastique ou l'anthroponymie, c'est l'étude des anthroponymes (les noms de personnes) ;
- la toponomastique ou la toponymie, c'est l'étude des toponymes (les noms des lieux).

1.1. La toponymie

La toponymie est appelée aussi la science des noms des lieux. C'est un terme d'origine grecque, formé de « *topos* » qui veut dire « *lieu* » et « *onymie* » dérivé de « *onumus* » de « *onoma* » qui veut dire « *nom* ».

La toponymie « *est une science linguistique dont l'objet est l'étude des noms propres de lieux* ». Elle est définie ainsi « *Cette récente science cherche à trouver l'origine du nom de lieu, sa signification et à quelle langue il appartient et de leurs rapports entre la langue du pays et les langues mortes* ». (Dubois, J., 2001 : p. 485) On étudie l'origine des noms de lieux et de leurs rapports avec la langue du pays ou les langues d'autres régions, même avec les langues disparues ou dites mortes.

En effet, l'étude des noms de lieux relève aussi de la sociolinguistique, les toponymes sont un phénomène sociologique et leur étude nous renseigne sur les valeurs des sociétés, à des époques précises. Il est alors question de revendiquer l'inscription du toponyme dans une communauté linguistique et/ou culturelle (nationale, régionale).

Le toponyme est un nom géographique mais le nom géographique n'est pas un toponyme, parce qu'en réalité le nom géographique a un nom commun désignant le relief en question et un nom spécifique qui peut être un nom propre qui renvoie à l'histoire, peut-être, de la région, par exemple Oued Tafna, Djebel Djurdjura, etc.

En Algérie, nombreux sont les exemples qui comportent comme terme générique : Djbel, Draa, koudia, tizi, fedj, chaaba, ras... Le plus fréquent et le plus utilisé est le toponyme qui comporte le générique djebel etc. et comme nom spécifique, il peut être un nom commun ou un nom propre, par exemple dans la région de Ain Sefra, il y a *Djebel Aissa* (l'atlas saharien) : le terme générique, c'est *Djebel*, mot de l'arabe, qui veut dire montagne ; le terme spécifique est *Aissa*, c'est le nom d'une personne, c'est-à-dire, c'est un nom propre. Il y a aussi Mir ledjbel, qui se traduit en français comme le prince des montagnes.

Les travaux en toponymie ne consistent pas à aborder ces noms de lieux, uniquement, du point de vue philologique (étymologies, histoire des toponymes..) ou linguistique (structures des toponymes, variation phonétique, morphologiques, lexicale...) mais aussi du point de vue de leurs relations avec la société, l'espace et l'identité à travers le nom porté par le lieu et son référent non linguistique.

1.2. L'oronymie

L'oronymie s'intéresse à l'étude de l'origine ou l'étymologie et la signification des noms propres d'une montagne ou de massifs montagneux. C'est une partie de l'onomastique, elle étudie les noms des montagnes, de près, de rochers, de ravins, etc. et on parle donc d'*oronyme* ou de toponyme du relief comme : montagne, chaîne montagneuse, colline, haute terre, etc. *L'oronyme* vient du grec « oros » qui veut dire montagne. Les oronymes sont des toponymes relatifs aux montagnes.

Nous devons dire que l'oronymie est la discipline qui est chargée d'étudier les noms donnés aux montagnes et autres accidents qui se produisent dans le relief de n'importe quel coin de la planète. Mais, on cherche aussi à savoir comment ces mêmes noms sont transmis aux générations futures à travers l'histoire en faisant leur analyse sur tous

les plans et à travers le temps ce qui exige à faire, outre l'étude synchronique, une étude diachronique.

II. La capitale des Monts des Ksour

Dans notre recherche, nous avons effectué des rencontres auprès de personnes d'un âge avancé, qui ont certaines vérités historiques, certains sont instruits, d'autres non. C'était difficile de réaliser une enquête pareille, mais les interviewés nous ont bien accueillie et nous ont dotés d'informations et de réponses à nos questions. Ils ont enrichi notre enquête.

Nous commençons cette partie en citant les propos de Bourdieu (1974 : p.89) sur la réalité des noms propres en Algérie, il dit que « le système onomastique algérien est un système social parce qu'il adopte le modèle de la généalogie tout en permettant au groupe de connaître ses aïeux communs, dans ce cas le nom propre peut avoir une désignation honorifique, ou commémorative : il peut être le prénom du père ou même il indique le lieu de naissance ou de résidence ».

C'est vrai, les algériens sont des amateurs attirés vers l'onomastique. Ils essayent souvent de comprendre la signification de leurs noms de familles, d'où viennent leurs noms, pour connaître leurs origines et l'histoire de leurs ancêtres en cherchant l'arbre généalogique. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, on parle de tribus et de Chorfa ou Cheurfa, comme c'est le cas dans la région de Ain Sefra.

1. Aperçu sur Ain Sefra,

Ain Sefra ou Ain-Essefra se situe au sud-ouest de l'Algérie, c'est une ville d'histoire. C'est « la source pure », Ain-safia qui signifie la source au métal jaune ou la source jaune. Selon les historiens et les écrivains de la région, elle tire son nom d'une source d'eau qui se trouve au bord de Djbel Mekter, cette source d'eau apparaît jaune sous le soleil. C'est le portail du Sahara, c'est là où commencent les paysages panoramiques, cette ville se trouve au centre des monts des

Ksour. En hiver, à l'entrée de la ville, on aperçoit des dunes de sable comme caractéristique spécifique du Sahara, couvertes de neige, bordées de petites forêts vertes et de l'autre côté de ces dunes, il y a les grandes montagnes de l'atlas saharien ; des paysages paradisiaques qui ont séduits Isabelle Ebherardt.

Ain Sefra, c'est une ville très ancienne, préhistorique qui remonte à la période néolithique où tout était en pierre. Les gravures rupestres en sont les preuves, ce sont des gravures sur les roches faits par l'homme ancien. Elle s'appelle aussi la capitale des Monts des Ksour, ses vrais habitants sont des Ksour qui contrairement aux autres ksour sont d'origine arabe et non berbère. Ce ksar d'Ain Sefra fut créé par Abou-Dekhil en 987 de l'Hégire (vers 1586).

La région est trop riche en matière de gravures rupestres comme celles de l'oasis de Tiout qui ont été découvertes par le docteur *Jacquot* qui accompagnait le capitaine Koch, c'étaient les premières gravures découvertes au sud-oranais en Algérie : de Tiout puis de Moghrar Tahtani (Kalaat Cheikh Bouamama) successivement le 24 avril et le 05 mai 1847. Ces gravures constituent des témoignages légués par nos aïeux, elles racontent leur mode de vie, leurs coutumes et leur faune, leurs rites, elles ont un aspect, artistique, théologique, culturelle. Elles représentent des figures surtout d'animaux tels que : le moutons, l'éléphant, etc.

En 1991, dans le cadre d'un programme de fouilles du musée de géologie et des hydrocarbures de la Sonatrach (une entreprise on a découvert 51 ossements d'un dinosaure, mais la découverte n'a été proclamée qu'au 17 octobre 2000 sous le nom du Géant des Ksour connu scientifiquement sous le nom de *Chebsaurus algeriensis*.

Comme nous l'avions déjà signalé plus haut, la région d'Ain Sefra remonte à l'époque néolithique, elle possède de remarquables sites rupestres qui ont été successivement étudiés par plusieurs spécialistes tels Hamy (1882), Bronnet (1888) Flamand (1892) dans son ouvrage *Les Pierres Écrites* et Raymond Vaindrey dans *l'Art rupestre Nord*

Africain et d'autres. Ils disent que l'âge moyen de ces gravures rupestres est de 5000 ans av. JC. Ce sont des témoignages de l'existence de l'homme dans cette zone.

Selon Lot, en parlant des gravures rupestres du sud-ouest « l'art rupestre n'a rien à voir avec l'Égypte prédynastique » et que « les inscriptions du sud oranais sont certainement des manifestations artistiques et rituelles de l'Afrique ». Cet Art Rocheux est plus ancien que la civilisation sumérienne et les plus anciennes pyramides égyptiennes. L'Atlas saharien, avec plus de 150 stations, est l'un des plus grands musées en plein air au monde.

2. Les ksour d'Ain Sefra, leurs origines

Selon Ibn Khaldoun (1332-1406), dans son œuvre *Histoire des Berbères*, les premiers ksour datent probablement des II s. et I s. avant J.-C. Les Ksour sont quasiment d'origine berbère selon toutes les études faites par les historiens locaux et étrangers.

Le mot des *ksour* vient de l'arabe, c'est le pluriel de *ksar*. Le *ksar* est l'équivalent de château en langue française. Les ksour se sont des maisons bâties par les anciens du sud-ouest de l'atlas saharien, le plus souvent, au bord des montagnes, là où il y a forcément des sources d'eau. Les ksouriens étaient des agriculteurs et des jardiniers ; contrairement aux Amour qui sont restés fidèles aux tentes et se déplacent avec leur troupeaux, les ksour habitent des maisons entourées de murs crénelés.

Puis, ce mot de *ksour* a été attribué aux habitants de ces ksour, on les appelle les ksour ou les ksouriens qui sont généralement d'origine berbère, or ce n'est pas le cas des ksour de Ain Sefra, ils sont d'origine arabe, ils s'appellent *Ashab lqasr* ou Bou Dekhil. Ce sont les enfants d'Abou Dekhil, son vrai nom est Mohamed Ben Chaïb, c'est un descendant de Abdel Kader Djilani, le soufi, ce qui explique ce que les gens disent à propos des origines de Bou Dekhil et ses enfants. Les enseignants-chercheurs disent qu'il y a une *sedjira* qui prouve qu'ils descendent de Fatima Zahra, fille du prophète que le salut soit

sur lui, c'est pourquoi on les appelle des Chorfa. Bou Dekhil donc s'est inspiré de Tariqa de Abdel Kader Djileni et devenu l'un de ses successeurs.

Bou Dekhil a fait un don à sa fille, il lui a donné le puits de Hassi Lebioud comme cadeau de son mariage avec Mohamed Ben Sliman (la tribu de Oueled Sid Chikh), parce qu'il savait que la vie dans cet endroit est dure et l'eau est la source primordiale pour l'élevage des troupeaux. Mais ses quatre frères n'ont pas accepté, à cause de cela se déclenchent les attaques de Oueled Sid Chikh, surtout après la mort de leur père Sliman, contre les enfants de Bou Dekhil, alors ces derniers ont pris la fuite et se réfugièrent dans la région d'Ain Sefra, en construisant des maisons entourées de murs crénelés, Bou Dekhil s'est intervenu pour lutter contre ce conflit et ils se sont réconciliés, puis eux-mêmes, Oueled Sid Chikh, certains bien sûr, se sont installés au ksar d'Ain Sefra. C'est donc l'histoire du ksar d'Ain Sefra qui est dossé de djebel Mekter.

Djebel Mekter est le plus massif des différents djebels, il est d'une longueur de 30 Kms sur 20 kms de large, il domine Ain Sefra dont il est séparé par un cordon de dunes. Il est boisé sur les hauteurs de Tuyas, chênes verts et Genévriers. Son point culminant est au RAS CHREGUI : 2.092 mètres. D'ailleurs Ain Sefra tire son nom de la source qui est dans cette montagne.

3. Les monts des Ksour

Il est connu qu'il n'y a pas de documents ou d'ouvrages dans lesquels on parle de l'origine de ces oronymes, sauf ce que racontent nos ancêtres, ce sont des histoires passant d'une génération à une autre qui pourraient être parfois des légendes. C'est ici où réside la complexité de l'étude onomastique, c'est que les écrits qui expliquent l'histoire et l'étymologie des toponymes sont rares ou introuvables. On a fait beaucoup d'études sur la région et les reliefs d'Ain Sefra mais pas sur ses oronymes, c'est-à-dire, plusieurs études ont été faites sur ses

montagnes mais des recherches qui portent sur leur géologie et leur topographie, etc.

Les massifs élevés des monts des ksour d'Ain Sefra montrent des milieux biologiques bien différents de la steppe, quelque peu surprenants sous cette altitude et dans une région aussi sèche. L'altitude élevée de ses montagnes en fait des flots privilégiés et des condensateurs ; Djebel Aissa a été plus spécialement étudié et au cours des années 1954 – 1955 des démarches ont été entreprises pour l'ériger en parc national. Son altitude est de 2 236 m, c'est la 4^{ème} plus élevée en Algérie. C'est un massif boisé avec des chênes verts, pins d'Alep, Tuyas, dans sa partie haute, portant des pâturages appréciés. Dans son cœur il y a une source d'eau comme les autres qui s'appelle Ain Aissa, elle prend le nom du Djebel.

Si chaque djebel forme un massif compact, difficilement pénétrable, il est en général séparé de ses voisins par une portion de haut plateau assez conséquente.

3.1. L'histoire des oronymes d'Ain Sefra

Les gens disent que ces montagnes portent les noms des hommes qui sont venus de l'orient accompagnés de leurs familles, c'était des arabes. Ils se sont installés aux bords de ces montagnes, là où il y a des sources d'eau et ils ont fondé des tribus et ils sont devenus les chefs de ces tribus.

D'autres disent que ceux qui sont venus dans ces montagnes, ils ont construit des ksour dans ces montagnes pour leur famille, mais eux ils ont fait des grottes de la montagne leur abri, un endroit de culte et de méditation. D'ailleurs, même s'il n'y a pas de documentation historique qui prouvent qu'il y avait des habitants dans ces djebels, leur archéologie en témoigne, comme nous l'avons remarqué dans Djebel Mekter Djebel Aissa que nous avons visités et les archéologues l'ont confirmé. En outre, il y a les sources d'eau et le pâturage qui permettent à l'homme de s'y installer.

Selon les gens de la région et certains enseignants-chercheurs que nous avons rencontrés, les noms Aissa, Morghad, Mekter et d'autres que portent les montagnes renvoient aux noms de personnes. Ce sont les descendants de Oueled Sid Chikh, Sid Chikh qui est aussi l'un des disciples d'Abdel Kader Djilani. Les noms que portent ces montagnes sont donc des noms de soufis qui s'isolaient dans ces djebels, ils ont fait de ces hauts lieux, qui ont pris leurs noms, un endroit où ils exercent leurs rites ; en fait de ces grandes hauteurs la vue devient plus claire, on dit que les montagnes sont le point où la terre et le ciel se croisent. Ces soufis sont devenus des symboles de pureté, ce sont des ascètes qui ont tout abandonné pour se rapprocher de leur Dieu créateur. Certains oronymes d'Ain Sefra sont donc des noms de personnes, cela nous mène à une anthroponymique.

4. L'étude anthroponymique

Les oronymes Aissa, Morghad, sont des noms propres de personnes, c'est pourquoi nous passerons à une étude anthropologique, à travers laquelle nous tenterons définir ces noms sémantiquement et les mettre en relation avec ceux qui les portent.

4.1. L'anthroponyme Aissa

Nous commençons par *Aissa*, à l'origine, c'est Issa. C'est un nom hébreu, utilisé par les musulmans qui renvoie au prophète Issa le messie, appelé chez les chrétiens Jésus, c'est donc une transcription arabe de Jésus. Issa veut dire le chameau de couleur blanche avec un peu de jaunâtre, selon Sibawayh et d'autres.

4.2. L'anthroponyme Morghad

Morghad, c'est mot d'origine arabe qui vient de رَعْدٌ. Sur le plan morphologique, c'est un nom commun qui signifie la vie aisée et heureuse, il désigne le confort dans le mode de vie de l'individu. Mais le mot Morghad, dans sa forme adjectivale, toujours en arabe, مُرْغَادٌ, veut dire la personne boudée, énervée, c'est la personne qui est en

colère, ça peut être aussi la personne affaiblie de maladie, etc. Il y a une autre forme verbale que peut prendre ce mot en arabe, c'est **أَرْغَدَ**, c'est un verbe à l'infinitif et en même temps, c'est la forme du passé avec la troisième personne du singulier. Le verbe dans la conjugaison arabe prend donc une même morphologie désignant deux formes verbales différentes : la forme infinitive et la forme conjuguée au passé avec la troisième personne du singulier. Sur le plan phonétique, le mot n'a perdu sa phonétique en arabe dialectal par rapport à l'arabe classique.

أَرْغَدُوا, c'est au pluriel, c'est-à-dire, ils ont laissé leur bétail dans leurs pâturages, cela ne veut pas dire les abandonner, mais ils les ont laissés parce qu'il n'y avait pas de sécheresse et la terre était fertile, les pâturages étaient donc vertes et les troupeaux se nourrissent donc.

A notre avis, cela pourrait être le sens le plus proche du nom Morghad. Il est possible qu'on a attribué ce nom à la personne qui habitait dans cette région par rapport à un comportement pareil. Les ksour ou ksouriens étaient des agriculteurs et des éleveurs de troupeaux, ils se sont installés dans ces montagnes avec leurs troupeaux, parce qu'il y avait des puits ou des sources d'eau, cela pourrait être le sens approprié à ce nom.

4.3. L'anthroponyme Mekter

Mekter, c'est aussi un mot d'origine arabe, il vient du mot Mokthir, **مَكْثِر**. Tout d'abord, en morphologie arabe, Mokthir est un nom d'agent, c'est l'homme riche, aisé. Il a un autre sens, c'est celui qui fait croître quelque chose. Il est dérivé du verbe Akthara, **أَكْثَرَ**. Phonétiquement, le mot a changé en passant de l'arabe classique à l'arabe dialectal, d'ailleurs, cela se voit clair sur l'orthographe. Un nom propre se transcrit tel qu'il se prononce, Mekter est différent de Mokthir.

Selon les définitions de ce mot dans le dictionnaire (معجم المعاني (الجامع), ce mot est pris donc toujours dans son sens positif, c'est dans le sens de faire croître, augmenter, il pourrait que cet ascète qui hantait ce Djebel soit une personne de très généreux sur tous les niveaux.

Les hypothèses que nous avons portées sur le sens des anthroponymes de Aissa, Morghad et Mekter relèvent de l'aspect socioculturel et même théologique des ksouriens comme étant des agriculteurs et aussi des soufis qui ont fait de la montagne un abri de culte, elles sont le résultat de notre recherche mais cela nécessite une étude plus approfondie pour les vérifier.

4.4. Récapitulation sur les oronymes-anthroponymes

Nous les appelons oronymes-anthroponymes parce qu'il s'agit de noms de personnes attribués aux montagnes. Les oronymes que nous avons étudiés de la région d'Ain Sefra, outre les oronymes Mzi et Beni Smir sont des mots arabes, certains ont subi des transformations ou des mutations sur le plan phonétique ou même morphosyntaxique par le phénomène de conversion de catégorie grammaticale, par exemple, Mekter, Smir (Samir). D'autres ont conservé leur forme phonétique et morphologique, tel que Morghad. Ce qui est en commun entre ces mots, d'après ces analyses, c'est qu'ils ont changé de catégorie, de l'adjectif en nom ; d'un nom commun à un nom propre, etc.

Certains oronymes restent ambigus, au moins pour nous et même pour les personnes interviewées. En fait, il s'agit ici d'une recherche modeste, dans laquelle, il est impossible de tout dire sur les oronymes de n'importe quelle région. Une étude pareille nécessite beaucoup plus de temps pour pouvoir arriver à des résultats fiables ; le manque de documents et d'ouvrages constitue un obstacle, il faut effectuer des déplacements pour arriver à la vérité parce qu'ils portent en eux toute l'histoire de nos aïeux.

Quoique les Ksour soient d'origine berbère, nous avons remarqué que les oronymes sur lesquels nous avons travaillé sont d'origine arabe alors que jusqu'à ce jour les tribus des alentours de Ain Sefra (Sfissifa, Moghrar tahtani, Moghrar Foukani, Asla) ont les langues berbères comme langue maternelle. Nous pouvons interpréter cela en disant que, tout simplement, ils sont les vrais habitants de la région, jusqu'à l'arrivée des Tolba de la ville de Tlemcen pour leur apprendre les enseignements de l'Islam après la conquête islamique sur l'Afrique du nord lors du calife omeyyade El Walid Ibn Abdel Malik Ibn Marwan (le 8^{ème} S.H). Ils ont commencé à utiliser l'arabe dans leurs prières et en apprenant le coran et ils utilisaient leur langue maternelle, le berbère, dans leur vie quotidienne. Puis vers le 987 de l'hégire s'est fondé le Ksar de Ain Sefra par un pur arabe, Bou-Dekhil, comme nous l'avions déjà dit plus haut.

Conclusion

Les Djebels d'Ain Sefra tirent leur intérêt de leur histoire et leur situation géographique. Djebel Aissa (1957) comme Djebel M'zi (1960) et Morghad (1957), c'était des endroits de grandes batailles entre l'Armée de Libération Nationale (ALN) et le colonialisme français. C'est dans cette région où le colonialisme français a utilisé l'arme destructive, nucléaire, le napalm, pour la première fois depuis sa conquête de l'Algérie.

La montagne reste donc un symbole religieux à cause de son altitude et du mystère dont elle s'entoure, puisque la montagne est considérée comme le point où le ciel rencontre la terre, constituant un lieu privilégié pour le culte. C'est un coin isolé qui attire les sages afin qu'ils y trouvent un espace de contemplations et de méditation, ils se dénuaient de toutes les tentations de la vie, c'est le meilleur endroit où un ascète peu faire de l'Hermitage en s'isolant du monde entier.

Les montagnes sont définies dans le Coran sacré comme étant les piliers de la terre. Elles assurent son équilibre, son symbolisme est donc multiple, elle tient de la hauteur et du centre. La montagne

symbolise de la transcendance ; mais, parallèlement à la notion de hauteur, la montagne exprime aussi la stabilité, la pureté,

Cependant, à la fin, tout le monde finit par comprendre le sens et la signification de la montagne en tant que créature stupéfiante. Elle porte de nombreux symboles et fait référence à de nombreux signes. Il se situe à l'horizon et reste l'une des plus grands secrets divins.

Nous sommes tout à fait d'accord avec Brunel (1955- p.649) lorsqu'il définit l'onomastique comme étant « *une science difficile et, chose plus grave, une science dangereuse. Malgré les tentations qu'elle offre, il faut en détourner les novices, car elle est nuisible à la formation de l'esprit; c'est la plus mauvaise initiation aux recherches linguistiques* ».

Ain Sefra, le petit Paris, son nom à l'époque coloniale, est dans un corridor montagneux, qui raconte toute son histoire.

Bibliographique :

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Merellesi, J.B. et Mevel, J.P. (2001), Grand dictionnaire : Linguistique et Sciences du langage, Paris, Larousse.

Bourdieu, P. (1974), Sociologie de l'Algérie, Paris, PUF (5ème édition).

Brunel, Cl. (1955), Notes sur la toponymie celtique, dans Mél.

Benamara, Kh. (2005), Ain Sefra et son Ksar, de l'antiquité à l'invasion française, Arc en Ciel, 6 pages

Despois, J. (2005), L'atlas saharien occidental d'Algérie : Ksouriens et Pasteurs, Cahiers de géographie du Québec, Erudit, Volume 3, N° 6, p. 403-415

Ibn Khaldoun (1852), Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Traduit de l'arabe par le baron De Slane, 2009, tome I, Alger.

Bouhadjar, S. (2016) Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie, thèse de doctorat, Université de Tlemcen, Algérie

**Les Monts des Ksour d'Ain Sefra : De l'Art Rocheux aux
ksour**

Aquaportail (2017), Définition de montagne. Extrait de :
<https://www.aquaportail.com/definition-964-montagne.html>

LOICQ, J. (2003), La toponymie ou science des noms de lieux, Folia Electronica Classica, N° 5 ; 22 pages.

Notre Ain Sefra à travers le temps, (2016), Chronique de la région d'Ain Sefra.
Extrait de : <http://ainseframilieuvivant.blogspot.com>

THIBAUT, A. (2013), Linguistique comparée des langues modernes. Extrait de :
<http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/LingCompSemaine12.pdf>

قاموس و معجم المعاني , <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar>